

**Ce travail sur les poèmes du recueil *A la lumière d'hiver* de JACCOTTET a été réalisé par Caroline VEAUX,
agrégée de Lettres modernes,
pour ses élèves de Terminale L du Lycée Mistral à Avignon**

I – Tableau de synthèse (à faire compléter par les élèves)

	Titre	Composition	Mouvement du recueil	Figures convoquées	Thématiques (à compléter par l'élève)
« Leçons »	<p>Leçons que l'écopier reçoit du maître Leçon donnée par la confrontation avec la mort Leçon qui amène le poète à se repentir de sa prétention passée à parler de la mort, « lui qui prétendait guider mourants et morts »</p>	<p>Des poèmes non numérotés, pas de sections.</p> <p>Organisation chronologique : les étapes de l'agonie de son beau-père</p> <p>Poèmes courts, aérés</p>	<p>Description de l'agonie, jusqu'à la mort. Violence et horreur (« ordures », « cadavre », « pourriture »)</p> <p>puis mouvement ascendant (« j'ai relevé les yeux »), restauration d'une communion avec le monde (« elles réparent l'espace »), retour de la lumière (fourrure de soleil).</p> <p>Enfin, communion avec le défunt, « toi », « une graine dans la loge de nos cœurs ».</p>	<p>Le « je » du poète.</p> <p>Louis Haesler : « il » puis « le maître », « enfant », à qui la parole est donnée p. 20 (« Qui m'aidera ? »), « cadavre », et enfin « Toi ».</p> <p>La famille : dos tournés, « on se serre ».</p> <p>L'enfant.</p>	
« Chants d'en bas »	<p>Chants : question centrale du langage poétique En bas : référence à la mort, à « celle qui est en dessous ».</p> <p>=> tension entre ce qui écrase vers le bas et la persistance à vouloir chanter</p>	<p>Un poème liminaire : la mère morte</p> <p>« Parler » 8 poèmes numérotés (signe d'une relative unité)</p> <p>Texte intercalaire : (« je t'arracherais bien la</p>	<p>Vision sidérante de la mère morte</p> <p style="text-align: center;">▼</p> <p>Interrogation sur la possibilité d'écrire après l'exp. du deuil : parler ou se taire ? critique et remise en cause de la poésie</p>	<p>Le poète : « je ».</p> <p>La mère : « elle », « barque d'os », « pierre mal aimée » « celle qui est en dessous » (60).</p> <p>Les amis (58).</p>	

		<p>langue ... »)</p> <p>« D'autres chants » 6 poèmes non numérotés</p> <p><i>Poèmes discours, longs, proches de la prose</i></p>	<p>▼</p> <p>Tentation du silence</p> <p>▼</p> <p>Prise de conscience de la vieillesse mais le poète cherche malgré toute une voie vers l'écriture. Il « se redresse », s'encourage à « écrire ». A la fin, « l'ombre » est devenue de « l'encre », les larmes « brillent », signe que la souffrance du deuil peut malgré tout nourrir l'écriture.</p> <p>=> le poète chante d'un « chant » fragile, marqué par l'ombre et la pesanteur.</p>	<p>Les femmes (59), « fauves souples cachées plus profond dans son propre corps », « seuil de son propre jardin ». => figures érotiques (<i>eros</i> vs <i>thanatos</i>), figure de la quête, liées au souvenir.</p> <p>L'Enfant : « ferme les yeux, recueille les oiseaux et la lumière » (61)</p>	
« A la lumière d'hiver »	<p>Lumière (positif) + hiver (saison sombre, liée au deuil) => à l'image des tensions du recueil : hiver de la mort mais aussi hiver de la renaissance, qui précède le printemps et protège « le sommeil des graines »</p>	<p>« Dis encore cela... » 1 poème</p> <p>« A la lumière d'hiver » I : 4 poèmes</p> <p>II : 10 poèmes</p> <p>(retour progressif à une forme poétique assumée)</p>	<p>Encouragement à écrire : le « cri du fuyard » avant la mort doit être « recueilli » par la poésie, afin qu'« encore il soit possible d'aimer la lumière ».</p> <p>▼</p> <p>Le poète rencontre néanmoins des obstacles : il « a vu la mort au travail », il est un « homme qui vieillit », il a perdu « la clef dorée » et « déjà, le jour baisse ».</p> <p>▼</p> <p>après le deuil et de la « douleur », il veut explorer ce « quelque chose » qui persiste à éclairer</p>	<p>Le « je » du poète</p> <p>Vénus (88), les dieux lointains (90), « les dieux, les fées détruits par les pierres du temps » (78) => désertion du sacré</p> <p>« la femme d'ébène », « beau masque de dentelle », « sorties de la maison des rêves » => figures du fantasme et de la rêverie. Femme initiatrice qui mène à la beauté du monde.</p> <p>La femme du poète : « visage avec ses yeux</p>	

			<p>l'existence et redonne confiance : => retour et abandon à la rêverie (« aide moi, air noir et froid) : celle de la « femme de soie noire », de l'eau « invisible » => confiance retrouvée dans la poésie. Appel à la neige purificatrice : l'eau des larmes fera germer le blé</p> <p>image finale : celle des « fidèles yeux » de sa femme.</p>	<p>limpides ou en larmes / impatientement fidèles » 93-94 => figure de la réconciliation (neige-larme mais aussi clarté, bleu)</p>	
--	--	--	--	---	--

II – Contrôle type Bac et proposition de corrigé

Question 1.

Problématique : *En quoi la section « Leçons », qui témoigne de la première confrontation de Jaccottet avec la mort, se distingue-t-elle des autres sections du recueil ?*

I. Une entrée dans la mort

- 1) « Leçons » a été placé par J en tête de son recueil : cela correspond à une organisation chronologique (« Leçons » est composée le premier), mais cela s'explique aussi peut-être par le fait que cette section est comme une transition entre ses précédents recueils et *A la lumière d'hiver* : les premiers poèmes de « Leçons » font référence aux précédents recueils de Jaccottet mais pour mieux les mettre à distance.
- 2) « Leçons » présente en effet la spécificité par rapport aux autres sections du recueil de s'ancrer dans une expérience, la mort du beau-père, qui va nous être relatée avec une grande précision. De toutes les sections, c'est la plus « autobiographique » : elle s'organise comme un journal qui suit l'agonie puis la mort de Louis Haesler.
- 3) C'est aussi la section qui propose la vision la plus crue de la mort. J ne nous épargne aucun détail sur les progrès de la maladie et de la mort. Il s'agit de coller au plus près à l'expérience de la mort, alors que les autres sections interrogent davantage les conséquences de la mort sur l'écriture.

II. Une écriture menacée

- 1) « Leçons » est une suite de poèmes non numérotés. Tout se passe comme si l'expérience de la mort mettait à mal l'organisation d'ensemble du recueil. Au contraire des deux autres sections qui sont construites en séries, « Leçons » propose une suite d'instantanés, pris sur le vif pendant l'agonie.
- 2) De plus, il s'agit de la section qui se confronte le plus violemment aux conséquences de la mort sur l'écriture. Jaccottet fait part de sa difficulté à écrire. Et la forme même des poèmes, courts, composés de phrases nominales, et comme envahis par la menace du silence, témoignent de cette quasi-impossibilité à dire la mort.
- 3) D'ailleurs, dans cette section, le poète se heurte, pour la première fois, à une perte de confiance dans les mots : la mort fait parler en langue de bête. C'est la section qui recourt le moins à l'image, qui cherche à se placer au plus près des choses.

III. Apprendre malgré tout

- 1) La spécificité de cette section qui se trouve en ouverture du recueil est aussi de tirer la première les « leçons » de la confrontation avec la mort. Le poète se peint en « écolier » réduit à se remettre au travail et à apprendre de son « maître ».
- 2) Dès lors, cette section organise déjà le mouvement que l'on retrouvera dans les autres sections du recueil : expérience de la mort mais aussi à la fin volonté de la dépasser, ou du moins, de la « comprendre ».

Question 2.

Problématique : À quelles difficultés se heurte le poète quand il s'agit de rendre compte de l'expérience de la mort ? Celle-ci menace-t-elle la poésie dans son existence même ? Ou bien peut-elle l'occasion de définir une nouvelle manière d'écrire ?

I. L'indicible de la mort

- 1) la mort est une expérience qui dépasse l'écriture : le poète ne peut la nommer que par l'utilisation de « ça » ou de « cela ». La mort ne peut être regardée : le poète, face à la mort, détourne les yeux : on trouve de nombreuses références à un regard impossible (les yeux vers le sol, ou le dos voûté). La distance entre le mort et le poète rend tout lien impossible.
- 2) La mort met en danger la parole poétique. Elle fait « pourrir les mots » et oblige le poète à parler « en langue de bête ».
- 3) La mort révèle la vanité des mots. Le poète a beau écrire le mot « sang » sur sa feuille, celle-ci ne saignera pas. Dès lors, comment communiquer cette expérience ? La mort révèle aussi la vanité de certaines images : celles que la religion utilise pour voiler l'horreur de la mort apparaissent ainsi comme d'odieus mensonges.

II. La menace du silence

- 1) le poète se peint dans l'ensemble du recueil comme un être affaibli, qui a perdu le prestige naguère attaché à sa fonction. Sa main « tremble », sa bouche n'est plus qu'un « égout baveux », il rêve même de « s'arracher la langue ».
- 2) la poésie alors ne cesse alors de se remettre en cause elle-même. La poésie de Jaccottet a un caractère réflexif : elle s'interroge sur elle-même et sur sa possibilité même d'exister. Dans de nombreux poèmes, le poète doit s'encourager à e continuer à écrire malgré « la nuée de questions qui (l)'égare et (le) fait broncher ». Le « chant » cède la place à la parole dans toute la section « parler ».
- 3) on trouve enfin de nombreuses images qui disent cette crise qui affecte l'écriture : la mort « déchire la page ». La forme même des poèmes témoigne de cette crise : l'écriture heurtée de « Leçons » ou les poèmes d'un « prosaïsme terrifiant » selon Jaccottet de la section « Chants d'en bas ».

III. La nécessité de redéfinir son écriture

- 1) Jaccottet prend de la distance avec ses précédents recueils. On se souviendra de la note ajoutée sur le manuscrit de Leçons. Dans plusieurs poèmes, Jaccottet se moque des illusions qui l'habitaient autrefois, lui a cru pouvoir « guider mourants et morts ». Il congédie « les figues et les raisins ».
- 2) Néanmoins, l'écriture ne se tarit pas. Le poète doit œuvrer à trouver un « autre chant ». Une écriture qui ne cède pas à l'image et qui rend compte le plus fidèlement possible de l'expérience de la mort.
- 3) A la fin du recueil, Jaccottet renoue avec la poésie. Mais une poésie transformée, habitée par une exigence éthique.